

Cahiers de la recherche en éducation

Figures plurielles de l'adolescence

Suzanne Pouliot

Volume 7, numéro 1, 2000

Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016940ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016940ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1195-5732 (imprimé)

2371-4999 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pouliot, S. (2000). Figures plurielles de l'adolescence. *Cahiers de la recherche en éducation*, 7(1), 3–6. <https://doi.org/10.7202/1016940ar>

CRÉ

Figures plurielles de l'adolescence

Suzanne **Pouliot**
Université de Sherbrooke

Introduction

Quelles sont les figures et les configurations de l'adolescence proposées et véhiculées par les maisons d'édition françaises et québécoises qui publient des romans, des périodiques et des manuels de savoir-vivre pour les 13-16 ans? S'agit-il de représenter un personnage typifié, d'imposer un personnage important qui tient son rang ou de «paraître», de «se faire passer pour» comme dans l'expression «faire figure de»?

C'est à ces questions que ce numéro thématique se propose de répondre en étudiant à la fois le fonctionnement du processus de construction sociale des jeunes adolescents et le rôle du personnage, marqueur typologique, organisateur textuel et lieu d'investissement.

Balisés par les listes des prescripteurs qui recommandent ou condamnent tel ou tel titre (Pouliot, 1997), les différents lieux discursifs et idéologiques étudiés et analysés sont également des fabrications éditoriales et médiatiques, pensées

et conçues, selon les époques, pour modeler des jeunes avides d'aventures et d'identification. À cette fin, les maisons d'édition créent sans cesse de nouvelles collections, les refondent, en changeant le nom, en renouvellent la maquette, le format, etc. pour mieux séduire les jeunes en mal de lecture (Vlieghe, 1995).

Au Québec, la littérature d'enfance et de jeunesse a résisté, jusqu'à tout récemment, à la modernité, en proposant massivement aux lecteurs adolescents des modèles du passé héroïque, les grandes «figures» de l'histoire nationale et religieuse, issus principalement de la Nouvelle-France mais aussi en combattant le roman par souci de moralité (Virton, 1993). C'est ainsi que, très tôt, la littérature va d'abord être didactique puisque son principe majeur se résume à ceci: rien d'autre que ce qui parle du vrai et du légitime ne peut être proposé au regard des jeunes.

À cette fin, de 1920 à la Deuxième Guerre mondiale, les romans historiques, les biographies et les hagiographies, tout comme certains contes et certaines légendes ont grandement constitué le menu de lecture offert aux adolescents du Québec notamment.

Qu'en est-il désormais de ces représentations plus anciennes depuis la mise en place progressive d'une scolarisation obligatoire, au Québec, promulguée en 1943? Qu'offrent dorénavant à lire les maisons d'édition, tant en France qu'au Québec, avec leurs collections, leurs séries romanesques, leurs périodiques et leurs manuels de savoir-faire ciblés?

Pour répondre à cette question, Danielle Thaler aborde les thématiques propres au roman pour adolescents, depuis le XIX^e siècle à ce jour, et ce, des deux côtés de l'Atlantique. Cette analyse comparative met en relief tant les contraintes que les limites et la fragilité de ces romans, selon les sociétés qui les ont vus naître. En référence aux «formations idéologiques émergentes» qui révèlent l'existence de changements sociaux profonds, Françoise Lepage s'attarde aux romans pour adolescentes et décrit les transformations subies en quinze ans, de 1945 à 1960, sous l'influence de profondes mutations sociales. Couvrant semblablement la même époque, Suzanne Pouliot et Nathalie Roussel analysent les publications éditoriales des Frères de l'Instruction chrétienne qui ont principalement modelé l'imaginaire des «jeunes» de 1925 à 1959, en proposant, notamment deux collections, dont celle des «Gloires nationales», qui donnent à lire des héros braves et courageux à des jeunes, jugés malléables et avides de dépassement. Dans la foulée des maisons d'édition religieuses, Diane Lafrance

et Suzanne Pouliot observent les moyens mis en œuvre par les Frères des Écoles chrétiennes (FEC) pour contrer l'effet Bob Morane qui connaît un succès fulgurant chez les jeunes adolescents du Québec. À cette fin, Lidec crée, en 1965, en pleine déroute éditoriale, à la suite de l'abolition des livres donnant lieu à la distribution de prix, la même année, la collection Lidec/Aventures qui propose des modèles héroïques.

À l'aide de trois axes précis, Marie Fradette décrit l'évolution de la figure adolescente, au Québec, depuis 1950 jusqu'aux années 1990. Il ressort de cette analyse sociogrammatique que les auteurs de littérature de jeunesse ont largement contribué à valoriser un groupe social, l'adolescent, en tant que personnage romanesque au sein du champ littéraire, au détriment de personnages moins «mutants». De son côté, Daniel Chouinard s'attarde aux transformations des valeurs culturelles et au fractionnement des certitudes collectives, en comparant certains récits destinés aux garçons et publiés tant au Québec qu'au Canada anglais.

Après avoir revisité le concept de séries romanesques formulées par quatre maisons d'édition québécoises, Marie-Christine Thiffault constate que ce sont les politiques éditoriales de ces maisons qui déterminent la nature des séries publiées. Il en découle que les suites romanesques retenues fidélisent des jeunes selon les représentations et les préoccupations que les éditeurs leur prêtent.

Pendant que Claire Le Brun examine les procédés narratifs, mis en œuvre par Raymond Plante dans sept romans écrits pour des adolescents, et révèle l'emploi de riches réseaux de métaphores pour explorer la gamme des sentiments qui habitent les principaux protagonistes de ces séries, Édith Madore, quant à elle, identifie dans les romans de François Gravel, deux lecteurs : le lecteur adolescent, destinataire avoué, et le lecteur adulte qui se manifeste en filigrane.

Enfin, à l'aide de nombreux exemples extraits de périodiques contemporains, Pierre Bruno scrute la nature des conseils prodigués par la presse française pour s'attacher un lectorat adolescent. Au fil de ses lectures, il constate maintes façons d'aborder des sujets, jugés encore récemment tabous, et relève, dans les manuels de savoir-vivre, à la fois ambiguïté et ambivalence à traiter la réalité quotidienne des jeunes.

Ces diverses interventions présentent des facettes de l'adolescence, telles qu'elles sont transmises à la fois par des personnages typifiés, par des genres

littéraires propices à imposer des modèles héroïques comme le sont les romans hagiographiques, les biographies romancées ou non, voire les collections ou les séries qui constituent des lieux favorables à l'identification. En somme, pour reprendre les propos d'Ottevaere-van Praag (1999), «quelle que soit l'époque et la société où se déploie l'action romanesque, on observe la prédominance de la notion d'initiation à la vie d'adulte, c'est-à-dire d'acheminement décisif dans le sens de la maturation» (p. 205). Ainsi, on peut penser que la place qui est occupée par le personnage romanesque adolescent renvoie à ce qu'en dit Marcouin (1992) lorsqu'il affirme, sans ambages, que «tout enseignement a à voir avec la fiction, et toute fiction est elle-même une école du monde» (p. 12).

À ce titre, la littérature romanesque pour l'adolescence d'hier et d'aujourd'hui, tout comme la presse à grand tirage et les manuels de savoir-vivre, imposent ou proposent des modèles d'adolescents auxquels les jeunes de France et du Québec s'identifient avec plus ou moins d'aisance, en classe, à la maison ou sur la place publique, compte tenu de la distance entretenue entre ce qui est donné à lire pour fins d'identification et d'éducation et ce qui est donné à vivre.

Références

MARCOUIN, F. (1992).

À l'école de la littérature. Paris : Les Éditions ouvrières.

OTTEVAERE-VAN PRAAG, G. (1999).

Histoire du récit pour la jeunesse au XXI^e siècle (1929-2000). Bruxelles : Peter Lang.

POULIOT, S. (1997).

Le discours censorial sur la littérature de jeunesse québécoise de 1900 à 1960. *Présence francophone*, 58, 23-46.

VIRTON, E. (1993).

Littérature de jeunesse à l'école : comme une odeur de soufre. *Spirale*, 9, 193-203.

VLIEGHE, É. (1995).

Quelles collections pour quels adolescents? *Pratiques*, 88, 27-36.